



LA DESCRIPTION PHENOMENOLOGIQUE DU REGARD CHEZ JEAN PAUL SARTRE

P. MIAMBOULA

*Ecole normale Supérieure
Université Marien NGOUABI
BP. 69 Brazzaville Congo*

RESUME

C'est dans le regard que Sartre trouve la façon d'aller au-delà des choses, de les arracher à la facticité de leur contingence, de leur rendre un mouvement et surtout de déployer de nouveaux horizons interprétatifs liés à une pluralité de significations qui ne sont pas spécifiquement orientées. Le regard caractérise la rencontre directe entre les humains. Il est un projet d'ontologie phénoménologique ; un intermédiaire qui renvoie à l'altérité.

Mots clés : *Regard ; Facticité ; Contingence ; Ontologie ; Phénoménologie ; Altérité.*

INTRODUCTION

Le regard désigne le mouvement ou la direction des yeux vers un objet, une direction, un sujet, et par métaphore la capacité humaine, sociale et intellectuelle d'un individu à appréhender une situation. Il est un support important de la communication entre individus y compris chez de nombreuses espèces animales. Dans le domaine philosophique et particulièrement existentialiste, le mot de regard parfois écrit avec une majuscule, renvoie à l'analyse de la manière dont un individu ou un groupe d'individus perçoit et se représente son environnement et en particulier soi-même et les autres individus. Nombre de ces théories insistent sur la façon dont l'attitude du « regardant » ou le seul fait d'être soumis au regard peut modifier le comportement du « regardé ».

Depuis *La Transcendance de l'Ego* (1936), en passant par *la Nausée* (1943), *Huis clos* (1943), *l'Etre et le Néant* (1943), jusqu'à la *Critique de la Raison dialectique* (1960) ; la notion de regard occupe une place importante dans la philosophie de Sartre. On peut trouver particulièrement une longue description phénoménologique du regard dans la troisième partie de *l'Etre et le Néant*, celle où Sartre envisage le problème de l'Etre pour autrui. Le regard et l'altérité apparaissent ainsi étroitement mêlés et forment tout au long de l'œuvre, comme leitmotive, sous des formes ou dans des contextes différents. Le regard est lié à la conscience irréfléchie, non positionnelle et est déterminé dans le cadre des négations d'intériorité. « Le regard est d'abord un intermédiaire qui renvoie de moi à moi – même » [1]. Comme le regard relève de la conscience irréfléchie, ce sont les émotions, entendues par Sartre comme des formes organisées d'existence, qui révèlent l'objectivation de notre être par le regard des autres et notre relation à une telle détermination. C'est le regard qui dévoile l'existence d'autrui. Etre regardé c'est donc agir par rapport à l'autre, c'est aussi être figé

dans un état qui ne laisse plus libre d'agir. L'autre nous fait être.

Des affects comme la honte, la colère et la peur ne sont que des réactions subjectives au regard d'autrui qui nous constituent comme un être sans défense pour une liberté qui n'est pas la nôtre. Parmi ces affects, Sartre semble conférer un rôle privilégié à la honte : « la honte est comme la fierté, l'appréhension de moi-même comme nature, encore que cette nature même m'échappe et soit inconnaissable comme telle » [2].

Dans tous les cas, la théorie du regard ne saurait être séparée de la thématique de l'œil et revêt une fonction significative. Quand un être humain se sent regardé, il se rend compte qu'il n'y a pas au monde que des objets, des choses, il y a aussi d'autres êtres qu'il faut regarder avec un peu plus d'attention. Dans ce sens, on peut considérer le regard comme révélation de l'existence d'autrui et cela, naturellement, ne va pas sans difficulté car l'expérience du regard est parfois ambiguë. Il est un moment qui caractérise des rapports tant passionnels que conflictuels. Le regard peut donc être source de haine et de sympathie.

Sartre établit qu'autrui est présent partout comme ce par quoi il devient objet. De fait, cet autrui dont le regard lui révèle l'existence est un autre sujet, et le propre de tout sujet est de se poser par rapport à des objets.

Son expérience d'autrui est donc celle de son objectivation. Pour Sartre le regard est objectivant par nature. Il le fait exister comme un dehors, il le réifie, il l'anéantit dans sa dimension de transcendance, le réduisant à la facticité qu'il perçoit.

Au fond le regard d'où qu'il vienne, apparaît comme une véritable épreuve, car il destitue réciproquement la liberté originelle des uns et des autres. D'où la formule de Huis clos : « l'enfer c'est les autres ». Il y a bien un

regard purement objectivant, mais ce n'est pas n'importe quel regard ; c'est celui qui se pose sur nous de haut et qui, par sa situation de surplomb, nous donne le sentiment d'être chosifié. Un tel regard, comparable à celui de l'entomologiste, est le regard de l'observateur.

Le regard déjoue l'obstacle de l'extériorité et met en contact deux, voire plusieurs intériorités. « Il y'a dans le regard des forces inconnues dont l'analyse est pleine d'intérêt, mais leur nature ne permet pas de les rapprocher des formes d'énergies plus anciennement exploitées par l'homme » [3]. La description phénoménologique du regard chez Jean Paul Sartre, recadre les relations entre les hommes, entre les nations, voire entre l'homme et la nature.

La prise en compte des souffrances humaines, des catastrophes naturelles passe par des regards attentifs. « Tout en dévoilant des choses qu'aucune langue ne peut exprimer, le langage des yeux a toujours été universellement compris par les humains de tous les pays et toutes les races. C'est le reflet de la vie intérieure, des sentiments, des passions, du chagrin, de l'ironie, de la droiture ou de la fourberie » [4]. La rencontre de deux individus est avant tout la rencontre de deux regards. L'analyse du regard des uns et des autres permettra à chacun de forger la première impression, mais révélera à chacun leur caractère profond et leurs intentions cachées. C'est à partir de ces moments que les hommes libres apprendront véritablement à se regarder pleinement pour partager une vie commune qui efface toutes les distances.

Dans cette logique, il est bien vrai que le sujet regardé appartient à une espèce de totalité que Sartre nomme « réalité humaine ». Mais précisément, il n'est sujet humain qu'en tant qu'il existe dans l'unité indissoluble de la société, « comme l'organe n'est organe vivant que dans la totalité de l'organisme » [5]. C'est pourquoi, le regard de l'autre nous atteint à travers la société et n'est pas seulement transformation de nous-mêmes, mais

métamorphose totale du monde. Nous sommes tous regardés dans un monde regardé. Il s'ensuit que croiser un regard, ce n'est pas même pouvoir remarquer la couleur des yeux, c'est être mis en présence de ce qui se manifeste dans l'extériorité mais ne s'épuise pas en elle. En ce sens le regard est le moment où les humains font l'expérience de leur intersubjectivité.

Pour avoir une image de nous-mêmes, il faut naturellement passer par les autres. Sartre le montre particulièrement en analysant l'expérience de la honte. Le regard se caractérise fondamentalement à partir de la honte avant de construire une intersubjectivité qui renforce les liens entre les hommes. A partir de la honte le regard apparaît plus comme une épreuve parfois difficile à supporter. Il est pourtant important de souligner avec Sartre que le regard est aussi un moyen qui permet aux hommes de se connaître et de s'apprécier.

I.- LA HONTE

Dès la *Transcendance de l'ego* (1934), Sartre déclare inutile l'hypothèse husserlienne d'un égo, foyer des actes de la conscience et considère que l'ego n'est pas un principe de centration, mais réside « dehors », dans le monde, au même titre que l'ego d'autrui.

Autrui est, plus précisément, l'ego qui objective le premier sujet comme ego. Toujours déjà situé au sein du monde, comme objet et délimite la liberté. Mais la structure de la rencontre d'autrui, pour n'être ni de connaissance, ni de constitution, n'est pas non plus empirique.

Elle a un sens ontologique qui tient à la facticité, à la contingence. Une telle facticité irrécusable de l'existence d'autrui pose le problème des rapports interhumains. Sartre analyse la structure ontologique de la rencontre à partir du paradigme du regard, lequel se dégage de manière privilégiée dans l'expérience de la honte. Un sujet qui pense

être seul et se livre à un geste obscène ou gauche ; mais levant la tête y remarque qu'il n'était pas seul, quelqu'un l'a vu. Son regard porté sur son propre geste produit le sentiment de sa honte devant ce dernier. Par le regard autrui se révèle à lui-même comme objet. « La honte est ainsi un sentiment de chute originelle, non du fait qu'on aurait commis telle ou telle faute, mais simplement du fait que nous sommes "tombés" dans le monde, au milieu des choses, et que nous avons besoin de la médiation d'autrui pour être ce que nous sommes. La réaction à la honte consistera justement, selon Sartre, à saisir comme objet celui qui saisissait notre propre objectivité. Ainsi, la subjectivité n'est plus seule, elle se développe avec la présence d'autres sujets. La honte est un mode de conscience dont la structure est identique aux structures immédiates du pour-soi, à la temporalité et à la transcendance. Les structures du pour-soi se résument à la liberté, à la responsabilité à la subjectivité et l'engagement.

La honte réalise donc une relation intime de nous avec nous-mêmes, nous découvrons par la honte un aspect de notre être. Et pourtant, bien que certaines formes complexes et dérivées de la honte puissent apparaître sur le plan réflexif, la honte n'est pas originellement un phénomène de réflexion. En effet, quels que soient les résultats que l'on puisse obtenir dans la solitude par la pratique religieuse de la honte, elle est dans sa structure première, honte devant quelqu'un. Quand une personne vient de faire un geste maladroit ou vulgaire, se geste, il le vit simplement, il le réalise sur le mode du pour-soi. Ici, la honte est par nature, reconnaissance. L'homme reconnaît qu'il est comme l'autre le voit. La honte est ainsi un frisson immédiat qui nous parcourt de la tête aux pieds sans aucune préparation discursive, elle est honte de soi devant l'autre, pour ne pas dire devant le monde. Il y'a donc dans tout regard, l'apparition d'un autrui objet comme présence concrète et probable dans notre champ perceptif et, à l'occasion de certaines attitudes de cet autrui, nous nous déterminons nous-mêmes à saisir par la honte, l'angoisse, notre

« être regardé ». Cet « être regardé » se présente comme la pure probabilité de notre existence.

On n'éprouve jamais la honte seule, face à soi-même. Elle est un sentiment qui est toujours vécu devant les autres et par rapport à leur jugement caractérisé par le regard. Elle est composée d'une réaction d'humiliation devant le regard des autres et du jugement négatif qu'on porte soi-même sur cet aspect. Elle permet d'identifier le jugement que nous portons nous-mêmes sur le sujet et nous informe sur notre valeur et notre place d'homme dans la communauté des hommes. Elle renvoie donc à la dignité, à la justesse relationnelle de chacun dans la vie.

Elle comporte aussi bien des aspects positifs que des aspects négatifs. Les aspects positifs de la honte sont de l'ordre de l'éducation, de l'apprentissage de la vie sociale, de l'humanisme. Elle régule les relations sociales, protège chacun en signalant les bonnes limites à ne pas dépasser. Les cultures peuvent être classées en fonction de l'importance de l'utilisation de la honte ou de la culpabilité pour réguler socialement les activités de leurs membres, la honte en tant qu'inhibition, est positive quant elle limite nos comportements sans altérer notre identité. Comme toutes les émotions elle nous informe sur nous même et nous invite à ne se placer ni en "sous homme", (soumission, position des victime) ni en "surhomme" (domination position de sauveur ou persécuteur) dans un contexte social. En ce sens, la honte est comme le regard est un moment important où les hommes font l'expérience de l'intersubjectivité.

La honte est également vue comme positive car elle peut éviter aux victimes d'humiliations et de violence de sombrer à leur tour dans la barbarie et le chaos. De nombreuses personnes humiliées ou méprisées sont restées profondément humaines grâce à leur honte qui les a retenu du côté des hommes

les empêchant de tomber dans la violence animale.

Elle inhibe ici toute pulsion de violence sans pour autant ne pas ressentir le désir de violence. Une honte qui construit la colère peut aussi donner lieu à une névrose. Aussi, la honte peut avoir des aspects négatifs quand elle est excessive chez un individu. Elle est alors source de souffrance individuelle. Elle amène à des conduites d'évitement, une phobie sociale, une anxiété liée à un sentiment d'insécurité et d'appartenance de l'inhibition. Un isolement social peut alors s'en suivre. Émotion liée au silence et à la solitude. Les excès de honte proviennent des humiliations, du mépris, des moqueries, de la régression sociale, de la rivalité, du mensonge, des messages d'orgueil, d'ambition de désir que l'individu reçoit des autres, (les expressions faire honte, porter la honte) montre que la honte est externe au sujet au départ. Elle passe parfois d'abord par les comportements, pour ensuite fragiliser et endommager l'être. La honte ne s'enracine pas dans la conscience d'avoir mal agi (il s'agit là de la culpabilité mais, dans le sentiment d'être indigne comme être humain en ce sens la honte est comme le regard, un moment où nous faisons l'expérience de notre intersubjectivité. Ce qui s'expérimente déjà sous forme furtive dans la rencontre impersonnelle, l'est a fortiori dans les relations interpersonnelles plus denses. Dans l'amour et l'amitié le regard devient une rencontre de cœurs dans une constitution réciproque des consciences comme sujets. Le regard peut être une expérience heureuse.

II.- L'INTERSUBJECTIVITE

L'intersubjectivité est une notion clé dans l'œuvre de Sartre particulièrement dans Huis clos. Il la caractérise comme un tissu de relations existentielles créé par la communication qui s'opère entre les consciences individuelles, dans un climat de réciprocité. Le regard des autres est en effet l'un des principaux thèmes de Huis clos. Ce sujet est présenté de façon positive et négative,

car la conception de l'enfer de Sartre est liée à la cohabitation et l'interaction de plusieurs consciences. La situation de départ, celle des trois personnes enfermées dans une pièce, suffit en effet à exprimer la dimension informelle que Sartre donne aux rapports entre les humains.

Cette vision semble d'abord paradoxale : l'homme naît libre, mais le contact avec les autres hommes menace et délimite sa liberté. Les conflits de conscience qui apparaissent dans Huis clos ne sont pas une conséquence nécessaire à tout rapport entre êtres humains, ils proviennent de rapports viciés et tendus, car chacun des trois personnages de cette pièce se voit à travers la vision de l'autre, se juge comme il croit ou aimerait que les autres le jugent. Ces rapports malsains sont amplifiés dans la pièce par l'enfermement dans un milieu clos et surtout par le trio, qui est, la forme la plus impossible des relations. Des rapports sains entre plusieurs consciences, dans lesquels on n'attend pas un jugement de la part de l'autre, ne doivent pas être cause de souffrance. On retrouve cette idée dans L'Existentialisme est un humanisme, si ce n'est qu'elle est menacée et qu'elle devient un critère de réflexion et de jugement. Pour obtenir, une vérité quelconque sur moi dit Sartre, « il faut que je passe par l'autre. L'autre est indispensable à mon existence, aussi bien d'ailleurs qu'à la connaissance que j'ai de moi. » [6]. Le regard d'autrui n'a donc pas qu'un effet malsain, il permet de se connaître soi-même. « Autrui est le médiateur indispensable entre moi et moi-même » [7]. L'homme existe et se reconnaît à travers l'Autre.

En mettant le rapport intersubjectif comme fondement de l'humanité sociale, on affirme la figure de l'homme qui est définie par le nœud des relations dans lesquelles chaque individu est pris.

L'intersubjectivité en ouvrant un espace discursif philosophique au sein de

l'analyse du social implique aussi une connaissance des faits sociaux.

Le regard avec sa dynamique affective joue un rôle essentiel dans la co-évolution biologique et socioculturelle des humains et anime tout autant le développement biopsychosocial de chaque individu.

L'homme étant à la fois créateur et créature de la culture, il s'en nourrit en même temps qu'il l'alimente et qu'il la transmet de génération en génération.

Si notre regard ne tient pas compte des autres regards, dans une communion intersubjective, il est très difficile d'apporter des solutions aux nombreux problèmes que connaissent les hommes.

Aussi, la compréhension d'autrui est donc un processus plus délicat que celui de l'explication d'un phénomène physique, car une conscience ne peut pas se réduire à une chose. Connaître autrui à partir du regard, c'est découvrir toute la profondeur d'un être humain dans plusieurs dimensions, c'est découvrir le sens d'un acte ou d'une attitude. Cette découverte ne peut se réaliser dans la l'indifférence ni le mépris, mais dans la compréhension d'autrui qui est donc un processus, le contraire de la classification opérée par une simple explication « objective » ; car elle se réalise mieux de l'intérieur par participation à la conscience de l'autre ; mais aussi de l'extérieur par agencement des causes.

Toute une panoplie d'émotions, de gestes ressentis par les hommes à un moment ou à un autre dans la vie quotidienne, est reliée intimement au monde amer et silencieux de l'indifférence sociale. C'est en regardant le monde que nous lui donnons une forme existentielle. Le regard intersubjectif mobilise aussi des sujets qui organisent et donnent sens à la vie "réelle".

L'expérience de la conscience de soi, du monde n'est donc pas expérience solitaire. Autrui est toujours déjà présent à ma conscience. Il fait remonter à l'idée que la subjectivité est une donnée originaire. Le sujet se constitue et constitue son monde dans et par sa relation aux autres. Ainsi l'intersubjectivité est la condition de la subjectivité.

CONCLUSION

La description phénoménologique du regard chez Jean Paul Sartre ne révèle pas seulement celui qui regarde, elle révèle aussi, tant à lui-même qu'à l'observation, celui qui est regardé. Il est curieux en effet d'observer les réactions du regardé sous le regard de l'autre et de s'observer soi-même sous des regards étrangers. Le regard apparaît comme le symbole et l'instrument d'une révélation. Mais, plus encore, il est un créateur et un révélateur réciproque du regardant et du regardé.

Le regard d'autrui est un miroir, qui reflète deux êtres. Ici, il se confond avec la morale qui consiste à bien jouer de son regard, elle apparaît comme science et art du regard.

Le regard étant un acte fondamental de communication par lequel nous parvenons à nous comprendre dans toutes les rencontres humaines. Il s'agit donc au-delà des inégalités et des considérations de fait, de reconnaître en chaque personne une valeur infinie et lui assurer toutes les conditions nécessaires à son épanouissement.

Sartre n'est pas loin des arguments de Antoine Luzy : « Si le regard apparaît plein de mystère, combien souvent ne laisse-t-il pas chez les âmes nobles, deviner une profonde bonté, même quand il se montre sévère. Et si, pour avoir un regard vraiment sympathique, la bonté et la bienveillance natives sont nécessaires, il ne faut pas oublier combien de telles vertus sont faciles à acquérir quand on le veut bien. C'est là une des plus belles

conquêtes de l'homme intelligent, l'un des échelons les plus importants pour accéder à la supériorité morale et donnant au regard l'une de ses expressions les plus nobles, les plus profondes et les plus impressionnantes » [8].

Le regard sur lequel insiste Jean Paul Sartre, est un regard ouvert et multipolaire qui englobe aussi l'humanité intersubjective, écologique, humaine, le regard sartrien appelle à la réconciliation des hommes dans un humanisme généralisé car le monde humain n'est pas seulement de l'ordre du sujet, il est toujours l'être-ensemble, invention de l'action entreprise à plusieurs. Aussi le monde n'est jamais donné avec un seul regard, pour les humains, il est toujours à faire en commun, fondé par des regards attentifs et réciproques. Sartre, par son regard phénoménologique, nous invite à observer les expériences d'autrui sans a priori; car si la phénoménologie est l'étude des phénomènes en eux-mêmes, elle s'installe avec une conversion du regard permettant de dégager l'essence des choses. Pour aborder les autres, il faut se dégager de ses propres a priori, avoir une sorte de regard neuf sur ce qui se passe autour de nous ; il faut garder une certaine fraîcheur d'esprit associée à une authentique disponibilité intérieure. Le motif du regard permet dans l'ontologie phénoménologique de Sartre de renforcer des relations complexes et humanistes entre les hommes et les nations. Si le regard apparaît parfois plein de mystère, combien souvent ne laisse-t-il pas, chez les humains, deviner une profonde bonté, même quand il se montre sévère.

BIBLIOGRAPHIE

1. Sartre J.P, 1943. L'Être et le Néant. Paris : Editions Gallimard, 682 p.
2. Sartre J.P, 1960. Critique de la raison dialectique, T.1. Paris : Editions Gallimard, 913 p.
3. Sartre J.P, 1996. L'Existentialisme est un humanisme, Paris : Editions Gallimard, 109 p.
4. Sartre J.P, 1960. Les séquestrés d'Altona. Paris : Editions Gallimard, 375 p.
5. Sartre J.P, 1948. Les mains sales. Paris : Editions Gallimard, 245 p.
6. Sartre J.P, 1947. Huis clos suivi de Les mouches. Paris : Editions Gallimard, 247 p.
7. Sartre J.P, 2003. La transcendance de l'Ego. Paris : Editions J. Vrin, 134 p.
8. Luzy A. 2006. La Puissance du Regard Ed. Dangles. Paris : Saint-Jean -de Braye, 143p.
9. Verstraeten P., 1981. Autour de Jean Paul Sartre, Littérature et philosophie. Paris : Ed. Gallimard, 253 p.
10. Karli P.2011. Le besoin de l'autre. Une approche interdisciplinaire de la relation à l'autre. Paris : Editions Odile Jacob, 270 p.
11. Renaut A, 2010. Découvrir la philosophie T.1. Paris : Editions Odile Jacob, 307 p.
12. Descartes R, 2003. Règles pour la direction de l'esprit. Paris : Editions, J. Vrin, 150 p.
13. Sauvanet P, 1998. Les philosophes et l'amour. Paris : Editions Ellipses, 142 p.
14. Patocka J ; 2002. Introduction à la phénoménologie de Husserl. Grenoble : Editions Jérôme Million, 270 p.
15. Husserl E, 1994. Méditations cartésiennes, trad. par Marc De Launay. Paris : PUF, 237 p.
16. Sartre J.P, 1989. Vérité et Existence. Paris : Editions Gallimard, 141 p.
17. Münster, 2007. Sartre et la morale. Paris : Editions l'harmattan, 170 p.